

Le rapport-commentaire, un genre journalistique ?

Regard sur la presse française et italienne

Andra - Teodora CATARIG

Université de Cluj-Napoca

acatarig@yahoo.fr

Résumé

Les spécialistes des médias ont remarqué la difficulté qu'il y a à définir, à identifier et à classer avec précision les genres médiatiques. Beaucoup d'articles de presse ne correspondent pas aux normes prônées par les manuels de journalisme, ils empruntent des traits aux différents genres. Cette étude portera sur une forme journalistique hybride, que Grosse et Seibold appellent « article-information » et que Florea nomme « rapport-commentaire ». Nous travaillerons sur un corpus de presse française et italienne, en faisant une étude comparative des articles qui traitent du même événement. Nous montrerons que le rapport-commentaire emprunte des traits au compte rendu, au commentaire et à la chronique et se caractérise par un degré élevé de subjectivité de l'instance énonciatrice, perceptible au niveau des isotopies, des détails particuliers et des marques évaluatives.

Mots-clés : discours médiatique, genre journalistique, presse écrite, stylistique comparée, subjectivité

1. Introduction

Beaucoup de manuels de journalisme de l'espace francophone classent les genres de la presse écrite selon le critère de la fonction ou de la visée principale : *informer* ou *commenter* (Montant 1994 ; De Broucker 1995 ; Voirol 2007). Même si la plupart des théoriciens de la profession reconnaissent que la dichotomie *information/opinion* est artificielle, ce critère de répartition des genres a servi pendant longtemps à la formation des journalistes.

Au cours des années, la pratique journalistique a démontré l'existence de formes hybrides ou mixtes de traitement de l'information. Le *Manuel de la rédaction. Les techniques journalistiques de base* (Bège 2007) nous livre un panorama de genres journalistiques qui dépasse cette dichotomie et dans lequel l'hétérogénéité devient un critère de classement. Ainsi retrouve-t-on la catégorie des « genres informatifs avec commentaire » (l'article de fond ou papier analytique, l'éditorial, le billet, la chronique, l'humeur, la critique) et celle des « genres mixtes » (le portrait-enquête, le portrait-interview, l'enquête-reportage, le récit-reportage, le récit-enquête).

Les manuels de l'espace italien ne dressent pas de typologies (Papuzzi 1993 ; Boldrini 2006 ; Faustini 2000). Les théoriciens italiens reconnaissent l'impossibilité de délimiter strictement l'information et l'opinion et acceptent sans réserve le phénomène du mélange des genres. Les journalistes italiens ont une prédilection pour l'expression de leurs sentiments, c'est pourquoi ils introduisent ouvertement leurs opinions dans des articles traditionnellement

considérés d'information. Nous pouvons donner l'exemple du *pastone*, un genre forgé par le journalisme italien, présent dans les pages des quotidiens du début du XXe siècle. C'était un mélange de faits, commentaires, déclarations sur les événements politiques du jour. Le genre a disparu suite aux changements dans le mode de traitement de l'information politique, dus principalement à l'influence du journalisme anglo-saxon.

Les linguistes et les chercheurs en analyse du discours soutiennent eux aussi que l'objectivité est un idéal. Kerbrat-Orecchioni (1980) compare un ensemble de comptes rendus de la presse parisienne et démontre qu'il n'existe pas d'article de presse objectif. Ces articles se révèlent être des textes ayant un coefficient important de subjectivité.

Les analystes du discours affirment qu'entre l'information et l'opinion il y a plutôt un *continuum* (Adam 1997 ; Charaudeau 1997 ; Lochard 1996 ; Grosse ; Seibold 1996). Les typologies qu'ils proposent obéissent au principe de la continuité.

2. Le rapport-commentaire

Nous retrouvons l'idée de ce principe dans le modèle d'analyse du discours journalistique élaboré par Florea (2007). Ce modèle comporte trois paliers, à savoir la construction thématique, générique et textuelle de l'événement, dont l'auteur se sert pour examiner la manière dont *Le Monde – édition internationale / sélection hebdomadaire* a reflété « la crise des banlieues » (octobre-novembre 2005). Lors de l'analyse de la construction générique de cet événement, Florea postule l'existence d'une forme journalistique intermédiaire entre le compte rendu et la chronique. Le critère principal à l'aide duquel on pourrait différencier les trois formes journalistiques est *le degré d'engagement du journaliste* : faible pour le compte rendu, moyen pour le rapport-commentaire et nettement supérieur pour la chronique. En outre, le compte rendu, le rapport-commentaire et la chronique ne sélectionnent pas les mêmes détails. Bien qu'ils parlent du même événement, ils disent les choses différemment.

De Broucker définit le compte rendu comme la « relation d'un fait dont le journaliste a été témoin » et « le mode rédactionnel selon lequel l'implication du signataire est délibérément la plus effacée. [...] Il s'agit de rapporter ce qui s'est passé, et non de raconter comment ça s'est passé et encore moins ce qu'on en pense » (De Broucker 1995 : 155-157). Agnès affirme que la mission du compte rendu est de « rapporter des faits et des propos concernant un événement » (Agnès 2002 : 26). À la différence du premier auteur cité, Agnès considère que ce genre suppose un certain degré d'engagement du journaliste, que l'on peut déceler à partir des indices tels que la sélection des informations, l'angle et le message essentiel. Mais le journaliste doit « s'efforcer de gommer ses sentiments personnels, ses jugements, et de viser la plus grande neutralité possible » (Agnès 2002 : 240).

Dans la conception de Florea, le rapport-commentaire est une forme textuelle qui combine deux modes discursifs (l'événement rapporté et l'événement commenté) et qui révèle, par diverses stratégies, les opinions, les convictions cachées et les attitudes critiques de l'instance énonciatrice à l'égard des acteurs de l'événement en question.

3. Variations culturelles

Si on élargit l'analyse à plusieurs espaces culturels, il y a d'autres variables qui entrent en jeu. Dans leur *Traité de stylistique comparée* (1979), Scavée et Intravaia ont démontré que les tendances expressives du français et de l'italien sont différentes et que la langue italienne se caractérise par un degré plus élevé de subjectivité.

Dans la recherche que nous avons menée sur un ample corpus de presse française et italienne (Catarig 2009), nous avons examiné l'apport que l'analyse des genres, de la mise en thème et de la mise en discours a dans l'identification des traits caractéristiques des organes de presse. En étudiant quatre quotidiens d'information générale nous avons également constaté que le degré d'engagement de l'instance journalistique italienne est nettement supérieur à celui de l'instance française, que la presse italienne assigne plus d'espace au commentaire, accorde beaucoup d'importance aux éléments à visée de captation et privilégie les stratégies visant la création d'effets de spectacle et de dramatisation.

Puisque les Italiens manifestent un penchant naturel pour l'emploi des éléments subjectifs, beaucoup de comptes rendus de la presse italienne pourraient être qualifiés de rapports-commentaires. Par conséquent la différence entre le compte rendu et le rapport-commentaire serait plus difficile à tracer.

4. Corpus et méthode

Nous avons fait plusieurs études comparatives en travaillant sur un corpus de presse écrite de la période 2005-2009 (les quotidiens d'information générale *Le Monde*, *Le Figaro*, *La Repubblica*, *Corriere della Sera*). En restreignant l'analyse aux événements de politique intérieure et extérieure, nous avons comparé environ 80 articles qui traitent du même événement.

Notre analyse, inspirée des travaux de Scavée et Intravaia (1979), de Kerbrat-Orecchioni (1980), de Fuchs (1983) et de Florea (2007), a suivi plusieurs étapes :

- on a identifié les éléments informatifs et on a comparé les données, en examinant les aspects sélectionnés et les lacunes ;
- on a observé la manière dont l'instance journalistique traite les détails ;
- on a identifié les isotopies, les champs lexicaux et leur impact sur le degré de mise en spectacle de l'information ;
- on a examiné les traces que l'instance énonciatrice laisse dans le discours.

Dans ce qui suit nous allons présenter brièvement deux analyses.

5. 1^{er} événement : L'intervention télévisée de Nicolas Sarkozy

La première porte sur un événement de politique intérieure française, à savoir l'intervention télévisée de Nicolas Sarkozy au premier anniversaire des élections présidentielles. Nous avons examiné l'édition du 26 avril 2008 du *Monde* et les éditions du 25 avril 2008 des trois autres quotidiens.

Le Monde annonce l'événement à la Une, pour le développer dans les deux premières pages de la section dédiée aux événements nationaux (pages 8 et 9), dans la section « Verbatim » (page 16) et dans la page éditoriale (l'éditorial de la page 2) ; *Le Figaro* l'annonce en première page, le traite à l'aide d'un grand nombre d'articles réunis dans la section « Événement » (pages 2, 3, 4) et l'approfondit dans deux articles d'opinion (page 17). Quant à la presse italienne, seul le quotidien *Corriere della Sera* signale l'événement à la Une, le résume à la dernière page et lui consacre un commentaire dans la page éditoriale. Le poids que les deux quotidiens italiens lui assignent à l'intérieur de la section des événements internationaux est à peu près identique : il s'agit d'une hyperstructure qui accueille des textes, des images et des encadrés.

Nous avons comparé les articles qui ouvrent les pages internes du *Monde* et du *Figaro* et les articles principaux des hyperstructures des quotidiens italiens. L'interdiscours de la presse laisse plusieurs traces bien visibles, surtout au niveau de la titraille. Les isotopies construites par les instances journalistiques permettent d'entrer sur le terrain de l'événement commenté et, en même temps, augmentent le degré de subjectivité des articles.

La titraille du *Monde* insiste sur le fait que le président change de style en admettant avoir fait des erreurs, mais qu'il maintient sa politique :

(1) (surtitre) Élysée Le chef de l'État a concédé plusieurs « erreurs » et reconnu les impairs de son gouvernement

(titre) M. Sarkozy change de style sans céder sur le fond (M, 26 avril 2008, p. 8)

Ce titre reprend le contenu informatif du titre situé à la Une :

(2) (titre) M. Sarkozy change de style, mais maintient sa politique

(sous-titre) Télévision Le chef de l'État admet des erreurs tout en défendant la cohérence de son action (M, 26 avril 2008, Une)

Il y a une symétrie entre les éléments de ces titrilles : « M. Sarkozy change de style » équivaut en fait à « Le chef de l'État admet des erreurs » ou à « Le chef de l'État a concédé plusieurs " erreurs " » ; de la même façon « maintient sa politique » équivaut à « tout en défendant la cohérence de son action » ou à « sans céder sur le fond ». Il s'agit d'un discours narrativisé, où le journaliste résume les idées du président.

Dans le cas du *Figaro*, on assiste à une mise en scène différente : l'instance journalistique emploie l'isotopie de l'explication. Le chef de l'État s'érige en pédagogue et explique au peuple français sa stratégie de réforme :

(3) (titre) Sarkozy pousse les feux des réformes

(chapeau) PRÉSIDENCE Le chef de l'État avait à cœur d'expliquer aux Français le sens de l'action menée depuis un an. (F, 25 avril 2008, p. 2)

Nous observons la symétrie existant entre la titraille et la légende : d'une part entre « avait à cœur » et « souhaitait », d'autre part entre « expliquer » et « faire la pédagogie » :

(4) (légende) Nicolas Sarkozy souhaitait hier soir, à l'occasion de la quatrième intervention télévisée depuis son élection, faire la pédagogie des réformes en cours et à venir (F, 25 avril 2008, p. 2)

Par rapport au titre de la Une, qui met l'accent sur le DIT (discours présidentiel) :

(5) Sarkozy : il faut mener toutes les réformes de front (F, 25 avril 2008, Une)

dans l'article qui ouvre la section « Événement » l'accent se déplace au DIRE (« avait à cœur d'expliquer », « souhaitait faire la pédagogie »).

La titraille de l'hyperstructure située à la page 16 de *Corriere della Sera* crée une autre isotopie, en associant « *mea culpa* » ~ « *ammettere* » ~ « *giudicare* ». Le quotidien situe l'événement dans le contexte juridique. Il met l'accent focal sur les erreurs. Si dans les quotidiens français la position thématique revient à Sarkozy, la titraille de *Corriere della Sera* place en position thématique « il *mea culpa* » :

(6) (surtitre) **Un anno dopo** In crollo di consensi (72% di insoddisfatti), il leader francese affronta l'esame di 5 giornalisti. E « glissa » sulla sua vita privata

(titre) *Mea culpa* di Sarko. « Ma avanti con le riforme »

(sous-titre) *In diretta tv il presidente ammette i suoi errori. « Francesi, giudicatemi fra 4 anni »* (CdS, 25 avril 2008, p. 16)

Le journaliste recourt au discours direct pour faire entendre la voix de Sarkozy (« Ma avanti con le riforme », « *Francesi, giudicatemi fra 4 anni* »). Ces séquences ajoutent à la titraille informative un plus d'expressivité et d'authenticité. En lisant le surtitre on comprend que l'entretien télévisé devient un examen que Sarkozy passe devant la nation. Vers la fin de l'article l'instance énonciatrice qualifie l'entretien comme l'examen le plus dur de la première année de présidence et comme « *graticola* ». Ce ne sont que quelques indices sur la modalité dont ce quotidien dramatise l'événement.

L'édition de *La Repubblica* datée 25 avril 2008 n'annonce pas en première page l'interview télévisée du président français. Elle réserve les espaces clé du journal à la fête nationale. Toutefois, la rédaction considère que l'entretien télévisé ayant comme protagoniste Nicolas Sarkozy est l'événement international le plus important. Ainsi, à la page 20 se trouve une grande hyperstructure occupant deux tiers de cette première page de la section « *Mondo* ».

Tout comme dans le cas de *Corriere della Sera*, l'article principal de l'hyperstructure est écrit par le correspondant du quotidien en France. Nous retrouvons dans la titraille les idées de la presse française et, à la manière de *Corriere della Sera*, les paroles mêmes de Sarkozy :

(7) (titre) Sarkozy cambia stile

« Ho fatto qualche errore ma ora è tutto in ordine » (R, 25 avril 2008, p. 20)

L'influence du *Monde* est considérable : *La Repubblica* traduit la première partie du titre de la Une du *Monde*. On remarque également la reproduction de la structure de la phrase construite à l'aide du connecteur « *ma* » et le recours au discours direct. *La Repubblica* n'hésite pas à dramatiser la situation, ainsi le syntagme « *qualche errore* » devient-il dans la légende « *autocritica* ».

Ce bref examen de la *mise en titre* révèle les prises de position de l'instance journalistique et parfois des attitudes critiques, qui ne sont pas aussi évidentes dans le cas des comptes rendus. Les isotopies que nous avons identifiées dominent également les éditoriaux du *Monde* et du *Figaro*, intitulés « Exercice de style » respectivement « La réforme est un bloc », et le commentaire de *Corriere della Sera*, intitulé « L'autocritica di Sarkozy ».

Les informations sélectionnées ou tues et la manière dont on traite les détails laissent voir le degré plus ou moins grand d'engagement de l'instance journalistique.

L'article du *Monde* peut être qualifié de relation de paroles, mais dans chaque ligne on perçoit l'attitude du journaliste. Celui-ci commence par rappeler les paroles que Sarkozy avait prononcées à l'occasion du lancement de sa campagne électorale, en 2007 et répétées durant l'entretien télévisé du 24 avril 2008 (« J'ai changé »), analyse le langage du corps et l'attitude de Sarkozy et constate une amélioration au niveau du style par rapport aux dernières rencontres que le président a eues avec les médias. Lors de l'entretien du 24 avril 2008, Sarkozy renonce aux répliques cinglantes, montre une attitude plus calme, voire modeste et surprend l'audience par le fait qu'il reconnaît les erreurs commises au début de son mandat. On énumère ces erreurs en rapportant en style direct les paroles du président.

L'instance journalistique du *Figaro* ne focalise directement les erreurs qu'une seule fois ; elle insiste sur l'effort du président d'expliquer le sens de sa stratégie de réforme. La façon dont le journaliste du *Figaro* perçoit l'attitude du président est différente : il ne parle plus de modestie, mais de décision et constate que le président s'est soigneusement préparé :

(8) [...] il n'entendait pas changer sa méthode d'un iota. (F, 25 avril 2008, p. 2)

Même si l'événement n'est pas un scoop, les journalistes italiens essaient de sélectionner les aspects sensationnels en partant des détails du décor, de l'attitude du protagoniste jusqu'à extraire de la presse parisienne les passages où le président et ses actions sont qualifiés d'une manière négative. Le rapport de l'événement occupe un espace assez réduit. Les résultats décevants du sondage se trouvent au premier plan. Dans *Corriere della Sera*, c'est l'information qui suit de près l'ancrage temporel du surtitre ; *La Repubblica* leur consacre un espace à part : un encadré contenant un court texte, construit sur l'opposition axiologique *le meilleur président / le pire président*, et une photo (représentant le président De Gaulle).

L'article de *Corriere della Sera* commence par la description de l'espace soigneusement étudié dans lequel est organisé l'entretien télévisé :

(9) PARIGI – Le spalle al giardino dell'Eliseo, tavolo rettangolare in plexiglass che già aveva portato fortuna nello scontro con Ségolène, le luci e la scenografia del salone delle feste studiate da giorni [...] (CdS, 25 avril 2008, p. 16)

Nous voyons ensuite le président à travers les yeux de l'instance énonciatrice. *Corriere della Sera* décrit l'attitude du président au début :

(10) Gli occhi sono bassi, la cravatta è scura, il labbro sudato, il braccio gesticola inquieto. (CdS, 25 avril 2008, p. 16)

et à la fin de l'entretien :

(11) « [...] sembra stremato [...] » (CdS, 25 avril 2008, p. 16)

En ce qui concerne *La Repubblica*, l'article commence sous la forme d'un commentaire. L'attaque est imprégnée de la subjectivité de l'instance énonciatrice qui décrit le protagoniste de l'entretien et affirme des réserves sur la possibilité réelle que cet entretien change l'avis de l'opinion publique sur la politique actuelle :

(12) PARIGI – Combattivo, abile, con un tono sobrio. Ma costantemente sulla difensiva, senza la scintilla di un nuovo slancio: l'intervista televisiva di Nicolas Sarkozy, a poco meno di un anno dal suo arrivo all'Eliseo, potrà difficilmente rappresentare l'elettochoc tanto atteso dalla maggioranza parlamentare. [...] il centro-destra ha atteso l'intervento in tv come l'avvio di una nuova tappa, ma rischia di essere rimasto deluso. (R, 25 avril 2008, p. 20)

Vu la présence de ces détails dans l'attaque des articles des quotidiens italiens, il est évident que l'on n'a plus affaire à de simples comptes rendus et que le mode discursif de l'événement commenté l'emporte sur le mode discursif de l'événement rapporté.

La presse italienne s'est familiarisée avec les noms et les abréviations des noms du président français et de sa contre-candidate lors des élections de 2007, et les utilise même un an après :

(13) Mea culpa di Sarko (CdS, 25 avril 2008, p. 16)

(14) [...] tavolo rettangolare in plexiglass che già aveva portato fortuna nello scontro con Ségolène [...] (CdS, 25 avril 2008, p. 16)

L'instance journalistique de *Corriere della Sera* sélectionne des extraits des journaux et des hebdomadaires français qui critiquent durement le président :

(15) « Sarko non è più un iper né un omni presidente – trancia impietoso *Le Canard enchaîné* – solo un presidente che per avere tanto promesso e così poco mantenuto ha in un anno deluso più di tutti i suoi predecessori. » (CdS, 25 avril 2008, p. 16)

Sarkozy a été plusieurs fois comparé avec le chef du gouvernement italien, Silvio Berlusconi (surnommé « il Cavaliere »). On parle même d'un « sarkoberlusconisme », un nouveau modèle politique, une certaine conception du pouvoir. Le quotidien *Corriere della Sera* introduit un extrait qui fait allusion à ce rapprochement, mais pour montrer le président français sous un jour défavorable :

(16) « Persino Berlusconi – affonda *Le Nouvel Observateur* – ha capito questa volta che bisogna parlare il linguaggio dello sforzo e dei sacrifici ». (CdS, 25 avril 2008, p. 16)

Une nouvelle remarque de *Corriere della Sera*, qui résume les articles du *Nouvel Observateur*, fait voir les défauts de Sarkozy :

(17) Il settimanale (di centrosinistra) accusa il presidente di aver voluto strafare e di essersi rivelato « impreparato », d'aver peccato di arroganza [...] (CdS, 25 avril 2008, p. 16)

Le portrait est complété par une évaluation reprise au quotidien *Le Monde*, concernant une autre erreur commise par le président qui n'a pas été discret à propos de sa vie privée :

(18) « Troppo Nicolas, non abbastanza Sarkozy ». (CdS, 25 avril 2008, p. 16)

Si dans ce rapport-commentaire on crée le portrait du président à l'aide de citations de la presse française, dans le commentaire intitulé « L'autocritica di Sarkozy » l'instance journalistique qualifie ouvertement le président pour finir l'article sur un ton ironique :

(19) La star della destra, il riformista in grado di convincere, persino sedurre, la sinistra. [...] la personalità di Sarkozy, fantastico candidato ma impacciato presidente [...] E ieri ha ammesso « errori di comunicazione ». Proprio lui, il grande comunicatore. (CdS, 25 avril 2008, p. 17)

Le fait que le quotidien *Corriere della Sera* se concentre sur la personne du président, non sur ses actions, est évident, parce que l'hyperstructure contient également deux autres articles concernant le président : ce sont des revues de presse qui présentent des photos et des textes très incisifs. Ce n'est qu'à la fin de l'article de *Corriere della Sera* que l'on apprend de quoi a parlé le président dans l'émission télévisée : plan des réformes, vie des Français, événements internationaux.

Quant à *La Repubblica*, l'attaque est consacrée à la description de la personne du président. Mais, à la différence de *Corriere della Sera*, le deuxième paragraphe fait déjà le résumé de l'entretien télévisé, et la dernière moitié de l'article reprend telles quelles certaines questions et réponses de l'intervention télévisée. Le résumé est loin d'être un rapport objectif ; au contraire, il est imprégné d'évaluations faites par l'instance énonciatrice :

(20) **Smarrito** di fronte al tracollo presidenziale nei sondaggi e **scosso** dalla sconfitta alle recenti comunali, il centro-destra ha atteso l'intervento in tv come l'avvio di una nuova tappa, ma rischia di essere rimasto **deluso**. Per un'ora e mezzo, il capo dello Stato **ha** infatti **difeso con le unghie e con i denti** il suo bilancio e le sue iniziative, senza annunciare novità. [...] Ha ripreso tutti i temi e gli argomenti utilizzati durante la campagna elettorale. Li ha difesi a volte **in maniera brillante, con una sincerità a volte disarmante e soprattutto con un tono molto posato**.¹ (R, 25 avril 2008, p. 20)

Dans les articles examinés, il y a plusieurs sources énonciatives : le journaliste, Sarkozy, des hommes politiques, les instances journalistiques des autres quotidiens parisiens. Une analyse détaillée des sources énonciatives et de la manière dont on utilise le discours rapporté à l'intérieur des articles peut révéler la manière dont les journalistes essaient de restituer l'effet de l'entretien télévisé et de masquer leurs opinions.

En conclusion, tous ces articles écrits par les correspondants et les envoyés spéciaux à Paris allient les traits du compte rendu, du commentaire et de la chronique. L'instance énonciatrice rapporte et en même temps commente l'événement de l'entretien télévisé et les dires de Sarkozy, fait le portrait du président en combinant le texte et l'image et recourt à

¹ Notre soulignement.

l'interdiscours de la presse. Le degré d'engagement de l'instance journalistique est moyen dans les quotidiens français et légèrement plus élevé dans les quotidiens italiens.

6. 2^{ème} événement : La décision de Berlusconi sur l'organisation du Sommet du G8

La deuxième analyse concerne un événement de politique intérieure italienne qui a eu lieu un an plus tard, tel qu'il est traité dans les éditions du 24 avril 2009 des quotidiens *Le Figaro*, *Corriere della Sera* et *La Repubblica*. Il s'agit du fait que le président du Conseil Silvio Berlusconi décide de déplacer le sommet du G8 de La Maddalena (en Sardaigne) à L'Aquila (la localité sinistrée par le séisme du 6 avril 2009).

Le Figaro consacre à cet événement un article situé à la page 8 de la section « International ». *Corriere della Sera* et *La Repubblica* annoncent l'événement à la Une et le traitent dans des pages spéciales, intitulées « Primo Piano » et « Il terremoto in Abruzzo ». Ces pages spéciales accueillent plusieurs articles, photographies, schémas, encadrés. *Le Monde* ne publie qu'un filet portant sur la participation de Berlusconi à la commémoration de la Libération.

L'article du *Figaro* présente une information concentrée. En revanche, le multitexte des quotidiens italiens permet un traitement approfondi, car chaque article envisage un autre aspect de l'événement. Nous avons choisi d'examiner les premiers articles des pages spéciales.

En ce qui concerne les éléments informatifs et la comparaison des données, les différences sont repérables d'abord au niveau de la titraille. L'article du *Figaro* commence par un titre informatif, qui fournit les réponses aux questions « qui ? », « quoi ? », « où ? » :

(21) (titre) Berlusconi veut réunir le sommet du G8 à L'Aquila (F, 24 avril 2009, p. 8)

et par un chapeau formé d'un ancrage spatial (« Italie »), de la reprise du nom Berlusconi par une anaphore nominale (« Le président ») et des motivations de la décision du président (« pourquoi ? ») :

(22) (chapeau) ITALIE

Le président défend sa proposition en mettant en avant les économies réalisées et l'hésitation des casseurs à venir semer le trouble dans une zone sinistrée par le séisme du 6 avril. (F, 24 avril 2009, p. 8)

Suivent un ancrage spatial plus précis (« Rome ») et une attaque dont la première phrase contient une qualification (Berlusconi est un homme d'image) :

(23) SILVIO BERLUSCONI n'oublie jamais qu'il est un homme d'image. Hier, il a proposé de déplacer à L'Aquila le sommet du G8 qui doit se tenir à La Maddalena, en Sardaigne, du 7 au 9 juillet. Cette suggestion a été aussitôt approuvée lors du Conseil des ministres extraordinaire qui s'est déroulé dans la caserne de la garde des finances de Coppito, l'une des localités sinistrées par le séisme du 6 avril dans les Abruzzes. (F, 24 avril 2009, p. 8)

L'article reste près de la zone de l'événement rapporté ; on y trouve peu de traces des attitudes et des opinions de l'instance énonciatrice.

L'article de *Corriere della Sera* réussit lui aussi à rester dans la zone de l'événement rapporté grâce à une stratégie à laquelle ce quotidien recourt fréquemment. Un même titre domine deux articles, un commentaire et un compte rendu :

(24) (titre) Berlusconi : G8 all'Aquila

Con i risparmi ricostruiremo

(sous-titre) « *No alla Maddalena, qui più sobrio. Epifani apprezza la scelta* » (CdS, 24 avril 2009, p. 2)

Le compte rendu contient une seule marque explicite de la subjectivité de l'instance énonciatrice, à savoir la qualification de la décision du président du Conseil :

(25) Una mossa a sorpresa, quella del premier. (CdS, 24 avril 2009, p. 2)

L'idée de surprise devient dans le titre du commentaire un coup à effet :

(26) Un colpo a effetto che spiazzati tutti (CdS, 24 avril 2009, p. 2)

La titraille de l'article situé à la page 2 de *la Repubblica* reprend une partie des informations données par la titraille de la Une (qui introduit les trois pages spéciales) :

(27)	Une	Page 2
Surtitre	Il vertice trasferito dalla Maddalena, proteste in Sardegna. L'opposizione: scelta giusta, ma non rallenti la ricostruzione	Il governo
Titre	Berlusconi: il G8 all'Aquila	Berlusconi: « Il G8 si terrà all'Aquila »
Sous-titre	Sì da Obama e Brown. Stanziati otto miliardi per i terremotati	Decisione a sorpresa, addio alla Maddalena: dobbiamo essere vicini ai terremotati

Le surtitre « Il governo » domine les pages 2 et 3 et s'oppose au surtitre de la page 4 « Le reazioni ». Il y a des parallélismes entre le surtitre de la Une et le sous-titre de la page 2, et la même isotopie de la surprise présente dans *Corriere della Sera*.

En lisant les articles l'on apprend que la décision de Berlusconi a déjà été approuvée par le Conseil des ministres. Mais les instances journalistiques disent les choses autrement. Alors que le titre du *Figaro* parle d'une intention (« Berlusconi veut réunir le sommet du G8 à L'Aquila »), qui sera par la suite soumise à l'approbation du Conseil des ministres et à celle des partenaires du G8, le titre de la Une de *Corriere della Sera* (« Il G8 trasferito all'Aquila ») et celui de *la Repubblica* (Berlusconi : « Il G8 si terrà all'Aquila ») présentent une certitude. Ce dernier titre a un impact majeur sur le lecteur, car il est construit à l'aide du discours direct sans verbe introducteur et fait entendre la voix du Président du Conseil.

L'attaque de l'article publié dans *La Repubblica* reprend les informations données par les titres et contient plusieurs éléments subjectifs. La décision est qualifiée de coup de théâtre :

(28) L'AQUILA - Colpo di scena: il G8 di luglio non si terrà più alla Maddalena, ma all'Aquila, nel cuore della terra devastata dal terremoto, nella scuola della Guardia di Finanza dove dalle prime ore del sisma ha sede il comando operativo della protezione civile e che Berlusconi ha eletto a quartier generale delle ormai numerose conferenze stampa governative. (R, 24 avril 2009, p. 2)

Dans le corps de l'article, on retrouve d'autres appréciations, grâce auxquelles l'article continue sur le mode du commentaire. La décision de Berlusconi est perçue comme un défi (« Berlusconi lancia la sua ennesima sfida ») ou comme une action déconcertante (« l'ultima mossa spiazzante del Cavaliere »).

En comparant ensuite la manière dont l'instance énonciatrice qualifie L'Aquila, dans l'article de *La Repubblica* l'on a remarqué la présence du champ lexical de la catastrophe :

(29) « une zone sinistrée par le séisme du 6 avril » (F, 24 avril 2009, p. 8) ; « nel cuore della terra devastata dal terremoto » ; « nel cuore dell'emergenza » (R, 24 avril 2009, p. 2)

et de celui de la souffrance :

(30) zona « ferita » dal terremoto, « paesi e chiese sfregiati dal terremoto » (R, 24 avril 2009, p. 2)

L'instance journalistique sélectionne également la photographie de la localité ravagée.

De plus, le journaliste italien insiste sur l'opposition : La Maddalena / L'Aquila (luxue / pauvreté), en augmentant l'impact des informations :

(31) Niente Maddalena, « troppo bella e lussuosa in tempi di crisi », niente blu profondo del Mediterraneo (con le tartarughe *caretta caretta* simbolo del G8) né rocce, mirti e corbezzoli per i Potenti del pianeta, ma il più severo e rupestre panorama del Gran Sasso, per di più contornato da paesi e chiese sfregiati dal terremoto. (R, 24 avril 2009, p. 2)

Si l'instance journalistique du *Figaro* parle des mesures visant la reconstruction de la région sinistrée, l'instance journalistique de *La Repubblica* se focalise sur des aspects ayant un grand pouvoir de captation. Elle présente d'une part le retour tranquille de Berlusconi à Rome et d'autre part les réactions de la classe politique italienne :

(32) Mentre il premier tornava a Roma fermandosi nell'autogrill di Carsoli per un tramezzino, un bicchier d'acqua e un caffè con foto tra i turisti giapponesi, il mondo politico cercava di reagire all'ultima mossa spiazzante del Cavaliere. (R, 24 avril 2009, p. 2)

Les réactions sont exprimées à l'aide de trois énoncés bifonctionnels nominaux : le premier et le troisième qualifient les réactions de la gauche et du ministre Di Pietro ; le deuxième contient un DIL réduit au minimum et des îlots textuels :

(33) Furibonda la sinistra radicale. Bene, invece, per Franceschini, purché « non ostacoli né intralci l'emergenza e la ricostruzione » e il governo – aggiunge Bersani – « verifichi la fattibilità ». Dubbio Di Pietro: « Se fosse possibile, noi saremmo felici, ma temo sia difficile senza creare un ulteriore aggravamento dei problemi delle zone terremotate ». (R, 24 avril 2009, p. 2)

Par conséquent, l'article de *La Repubblica* contient de nombreuses appréciations et évaluations qui laissent deviner une attitude critique face aux actions et aux décisions du président du Conseil.

L'examen de la manière dont les instances journalistiques utilisent les paroles de Berlusconi et celles des autres hommes politiques conduit aux mêmes conclusions. Dans *Le*

Figaro le discours cité est bien délimité du reste du texte par des guillemets et des caractères italiques. Il précède les verbes de communication de façon à conférer plus de poids aux paroles du président du conseil.

(34) « Pour la première fois dans une catastrophe naturelle de cette ampleur, nous ne mettrons pas la main dans la poche des Italiens », a affirmé Berlusconi, lors d'une conférence de presse. (F, 24 avril 2009, p. 8)

Dans *La Repubblica*, la voix de Berlusconi se mêle à celle de l'instance journalistique, qui préfère utiliser les îlots textuels et le discours direct sans verbe introducteur, ce qui crée un effet d'oralité assez inattendu dans un compte-rendu :

(35) Ma dove mettere tutto il « circo » del G8 costituito non solo dai capi di Stato e di governo, ma dalle delegazioni e dalle migliaia di giornalisti di tutto il mondo? In totale circa 25 mila persone da alloggiare in una zona povera di alberghi. Per ora « abbiamo la fortuna di trovarci questa scuola che ha tutti gli ambiti possibili per accogliere qui tutti i capi di Stato, le delegazioni e i giornalisti ». C'è però il problema della sicurezza attorno alla cittadella militare della Finanza e Berlusconi sembra fare affidamento alla ragionevolezza dei contestatori: « Non credo che i no global avrebbero la voglia, la faccia e il cuore di fare manifestazioni dure » nella zona « ferita » dal terremoto. (R, 24 avril 2009, p. 2)

En conclusion, dans l'article du *Figaro* le mode discursif de l'événement rapporté l'emporte sur celui de l'événement commenté et la subjectivité du journaliste peut être identifiée surtout au niveau de la sélection des informations. L'article de *Corriere della Sera* est principalement construit sur le mode du rapport, mais il est accompagné d'un article de commentaire. En revanche, l'article de *La Repubblica* combine les deux modes discursifs ; l'attitude et les opinions du journaliste sont plus visibles aux niveaux des modalités appréciatives, des champs lexicaux et des systèmes d'oppositions créés.

7. Conclusion

L'analyse du corpus a montré que peu d'articles de la section « Politique » qualifiés généralement de comptes rendus obéissent aux normes des manuels de rédaction. Un nombre important d'articles présente les caractéristiques identifiées par Florea, à savoir la combinaison des modes discursifs et le degré moyen d'engagement de l'instance énonciatrice.

Vu que le compte rendu suppose lui aussi un certain degré d'engagement de l'énonciateur et qu'il contient des indices sur l'attitude et les opinions de celui-ci, même si ce n'est qu'au niveau latent, il est difficile d'établir si l'on peut attribuer l'étiquette de genre au rapport-commentaire.

On pourrait formuler une hypothèse : dans le compte rendu ces traits s'actualisent plutôt au niveau de la sélection et de la hiérarchisation des informations et dans le rapport-commentaire ils s'actualisent surtout à l'aide des isotopies, des détails particuliers et des marques évaluatives.

Il y a pourtant des variables dont on devrait tenir compte. La première porte sur la longueur de l'article : dans un article court l'instance journalistique reste plus facilement dans la zone de l'événement rapporté, mais dès que l'article prend une certaine ampleur elle a

l'opportunité de glisser vers un autre mode discursif et d'introduire plusieurs marques de la subjectivité. Le macro-thème serait une deuxième variable : les questions de politique intérieure suscitent généralement plus de participation de la part de l'énonciateur. En troisième lieu, les tendances expressives d'une langue seraient la cause du degré plus fort de subjectivité identifiable en surface textuelle.

Notre intention était de montrer que le rapport-commentaire présente des traits récurrents qui justifieraient l'attribution de l'étiquette de genre. Certes, des analyses ultérieures permettront de savoir si la prise en compte des variables susmentionnées n'aura pas d'influence sur nos conclusions.

Références bibliographiques

- ADAM, Jean-Michel (1997), « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », *Pratiques*, n° 94, Juin 1997, p. 3-18.
- ADAM, Jean-Michel (1999), *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- AGNÈS, Yves (2002), *Manuel de journalisme : écrire pour le journal*, Paris, La Découverte. (Coll. « Repères ».)
- BÈGE, Jean-François (2007), *Manuel de la rédaction. Les techniques journalistiques de base*, Paris, CFPJ.
- BOLDRINI, Maurizio (2006), *Il quotidiano. Teorie e tecniche del linguaggio giornalistico*, Milano, Mondadori Università.
- CATARIG, Andra-Teodora (2009), « Genres, mise en thème et mise en discours dans la presse d'information générale. Analyse comparative des quotidiens *Le Monde*, *Le Figaro*, *Corriere della Sera* et *La Repubblica* ». Thèse de doctorat, Cluj-Napoca, Université Babeş-Bolyai.
- CHARAUDEAU, Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan/INA.
- DE BROUCKER, José, 1995, *Pratique de l'information et écritures journalistiques*, Paris, CFPJ.
- FAUSTINI, Gianni (a cura di), 2000, *Le tecniche del linguaggio giornalistico*, Roma, Carocci editore.
- FLOREA, Ligia Stela (2007), « La construction thématique, générique et textuelle de l'événement. Un modèle d'analyse du discours journalistique », *Studia UBB, Ephemerides*, LII, n° 2, p. 3-27.
- FUCHS, Catherine (1983), « Variations discursives », *Langages*, n° 70, p. 15-33.

Actes du colloque « Le français parlé dans les médias : les médias et le politique » (Lausanne / 2009)
Marcel Burger, Jérôme Jacquin, Raphaël Micheli (éds)

GROSSE, Ernst Ulrich et Ernst SEIBOLD (1996), *Panorama de la presse parisienne : histoire et actualité, genres et langages*, Frankfurt am Main, Peter Lang.

GROSSE, Ernst Ulrich (2001), « Évolution et typologie des genres journalistiques », *Semen*, n° 13, p. 15-36.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin Éditeur.

LOCHARD, Guy (1996), « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique », *Réseaux*, n° 76, CNET.

LORDA, Clara Ubaldina (2001), « Les articles dits d'information : la relation de déclarations politiques », *Semen*, n° 13, p. 119-134.

MAINGUENEAU, Dominique (1987), *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette.

MARTIN-LAGARDETTE, Jean-Luc (2003), *Le guide de l'écriture journalistique*, Paris, La Découverte. (Coll. « Guides ».)

MONTANT, Henri (1994), *Commentaires et humeurs. Billets, éditoriaux, critiques, pamphlets, chroniques, échos...*, Paris, Les Guides du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes.

PAPUZZI, Alberto (1993), *Manuale del giornalista. Tecniche e regole di un mestiere*, Roma, Donzelli Editore.

ROȘCA, Luminița (2004), *Producția textului jurnalistic*, Iași, Polirom. (Coll. « Collegium Media ».)

SCAVÉE, Pierre et Pietro INTRAVAIA (1979), *Traité de stylistique comparée : Analyse comparative de l'italien et du français*, Bruxelles, Didier.

VOIROL, Michel ([1993] 2007), *Guide de la rédaction*, Paris, CFPJ.